



CEMÉA

L'ÉLAN FORMATION
PAYS DE LA LOIRE

.....

LIVRET PÉDAGOGIQUE **COVID-19**

A L'USAGE DES ENSEIGNANT-ES, ANIMATEUR-
TRICES, ÉDUCATEUR-TRICES....

COMMENT EN PARLER AVEC NOS PUBLICS ?

.....

CEMÉA
PAYS DE LA LOIRE

NANTES

Tél. 02.51.86.02.60

ST-NAZAIRE

Tél. 09.84.33.21.05

LE MANS

Tél. 02.43.82.73.08

ANGERS

Tél. 02.41.44.31.14

102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes - accueil@cemea-pdll.org - www.cemea-pdll.org



COVID-19

COMMENT EN PARLER AVEC NOS PUBLICS ?

Réalisé par des membres des secteurs École, SPAS (Santé Psychiatrie et Actions Sociales), Animation et les groupes Zététique, Médias, EEDD (Éducation à l'Environnement et Développement Durable)

D'autres livrets dans le cadre du Covid 19 :

- Livret « jeux sans contact »
- Livret « vie quotidienne et activités dans nos stages et sur les structures d'accueil collectif »
- Livret pédagogique « camper et activités pleine nature »



SOMMAIRE

1. INTRODUCTION ZÉTÉTIQUE

Notre rapport à la science et au savoir. Comment être précautionneux dans ce que l'on dit, dans ce que la science (ou plus précisément des scientifiques) disent...

2. LES ESSENTIELS DU COVID

Ce que l'on doit savoir, ce que l'on sait à ce jour du Covid.
Ce que l'on peut dire des raisons et des conséquences du Covid

3. POSTURES PROFESSIONNELLES

- Les postures face à la peur, à l'angoisse, au trauma
- Les postures professionnelles dans la relation à l'autre, au public, aux préventions sanitaires, à la distance

4. LES MÉDIATIONS

- Principe de la médiation (pas une médiation thérapeutique dans ce cas)
- Animer un espace de paroles
- Quelques médiations et les décrire : écriture, activité manuelle, expression...

5. MÉDIAS ET CONSPIRATIONNISME

Analyse des médias sur cette période
Approche du complotisme du conspirationnisme

6. LA RELATION AUX FAMILLES

La relation avec les parents ou substituts.
Quelles relations ? Quelles cohérences entre les pratiques sanitaires au domicile et sur le lieu d'accueil ?
Quelles sont les angoisses et les peurs ? Comment les enfants les transmettent dans un sens ou dans un autre ? La continuité éducative.



1 - INTRODUCTION - LE BESOIN DU DOUTE OU DE LA ZÉTÉTIQUE.

Nous vivons depuis le mois de mars une période étrange, imprévisible qui mélange entre autres complexité et incertitude. Nous craignons que cette période soit l'occasion de mettre en route des politiques sécuritaires et d'attaques par rapports à des « acquis » sociaux. Cette question fait même débat au sein de la majorité.

La situation est complexe et il peut être difficile d'expliquer ce qui nous arrive, de comprendre le virus, sa diffusion, les choix effectués en terme de préventions sanitaires, analyser les impacts du confinement. La complexité s'articule avec l'incertitude par l'absence de maîtrise de l'avenir : rebonds, 2^{ème} vague ou non... ?

Alors pour construire une réflexion politique, pour ne pas tomber dans des vérités simplistes, ou contrevérités il n'est pas inutile de regarder du côté de la zététique et du doute. Cela peut nous permettre de tomber dans de nombreux pièges, dans lesquels nous sommes par moment tomber au cours de cette période :

- pièges sur l'usage des huiles essentielles
- les militaires du porte avion sauvés grâce à la chloroquine
- des masques qu'il ne fallait pas mettre car dangereux et qu'il faut finalement mettre ; mais pas en tissu et puis finalement si...
- Le Covid 19 c'est une super « grippette » qui ne tue pas plus ...

→ Zété'quoi ?

La zététique est définie comme « l'art du doute ». Cela implique une démarche qui consiste à vérifier, à croiser les sources, les regards... Elle est présentée comme « l'étude rationnelle des phénomènes présentés comme paranormaux, des pseudosciences et des thérapies étranges »

Cependant, elle ne se limite pas aux faits extra-ordinaires mais aussi à la construction d'un rapport critique au monde, le refus de toute affirmation dogmatique. Elle utilise la méthode scientifique pour poser un regard sur différentes affirmations, comme « l'instinct maternel », les « OVNI », le créationnisme, le concept économique du « ruissellement », le « grand remplacement »...

Le monde est complexe, il n'est pas possible de rassembler en une personne l'ensemble des savoirs permettant de comprendre le réel. Nous sommes donc tou.tes amené.es à croire, à faire confiance, à admettre a priori certaines choses. Il n'est pas mauvais de croire. Cependant croire sans regard critique c'est aussi donner une emprise à des enjeux de pouvoir : « au royaume des aveugles, les borgnes sont rois... ».

→ Un mouvement d'éducation, des éducateurs et éducatrices ne peuvent que s'intéresser à cette démarche.

Nous faisons dores et déjà un double constat : le « non équipement » de certaines familles et de besoin d'accompagnement aux usages d'une partie de la population. Ce double constat est partagé et a fait l'objet d'une réunion il y a quelques jours avec : les CEMEA, l'Afev, Ping, Alis 44, l'Accoord, Ville de Nantes, Nantes Métropole et le Conseil Départemental de Loire Atlantique.

Parce que s'appropriier ensemble la méthode scientifique, la rendre accessible au plus grand nombre, est une démarche d'éducation populaire. Parce que la zététique, ce ne sont pas des blouses blanches au milieu d'un labo blanc et froid. Nous voulons exercer notre esprit critique par des méthodes actives et des démarches pédagogiques adaptées.

Parce que comprendre le réel c'est accroître les capacités d'action de chacun.e sur son milieu : une valeur émancipatrice de l'éducation nouvelle. Parce que augmenter les capacités d'agir de tou.tes sur le(s) milieu(x) dans le(s)quel(s) nous évoluons, c'est mener une lutte « contre toutes les formes d'obscurantismes » Nous pensons que par la connaissance nous occupons le terrain des charlatans et escrocs et les faisons reculer. Et lors de cette pandémie le nombre de charlatans a été important !

2 - LES ESSENTIELS DU COVID

Quelques pistes de réflexions pour (tenter de) comprendre une crise globale

Ce texte est le fruit des recherches et réflexions d'un collectif qui a cherché à comprendre cette actualité. Ce besoin de compréhension vient de diverses nécessités. Tous et toutes, la pandémie et son corollaire qu'est le confinement, nous ont évidemment atteints, dans l'exercice de notre activité, dans notre quotidien personnel. Cela méritait de s'y attarder, pour nourrir nos gestes, nos pratiques, mais aussi le sens de nos actions.

Nous ne sommes ni scientifiques, ni universitaires. Mais nous avons recoupé des données, des lectures, analysé diverses sources pour construire des éléments qui nous semblent essentiels. Essentiels pour aborder la question du Covid avec nos différents publics. Un texte plus complet ainsi que de multiples autres textes sont disponibles :



<https://covid19.cemea-pdll.org/>

D'UN VIRUS, À UNE MALADIE, PUIS UNE PANDÉMIE

Deux noms pour le même virus :

Le Covid 19 peut se décomposer ainsi : «CO» signifie corona, «VI» virus et «D» a été choisi pour «disease» (maladie en anglais). Le chiffre 19 indique l'année de son apparition (2019). L'OMS, en constatant l'apparition d'une nouvelle maladie a dû commencer par lui trouver un nom, facile à prononcer partout dans le monde. SARS-CoV-2 est donc le nom que l'on donne au virus responsable de la maladie. CoV, désigne le coronavirus, c'est à dire la famille de virus à laquelle il appartient. Il fallait aussi le différencier du SARS-CoV, virus responsable de l'épidémie de SRAS en 2002 et 2003.

Les progrès scientifiques (diagnostic moléculaire, séquençage, la bio-informatique...) ont permis dans des délais très rapides par rapport au passé d'isoler, d'identifier le virus, de le cultiver pour l'étudier et d'élaborer des tests en quelques semaines...

→ Qu'est-ce qu'un virus ?

Ce sont des micro-organismes qui parasitent des cellules vivantes, dont ils utilisent « la machinerie » pour se reproduire. Il en existe un nombre incalculable d'espèces, qui parasitent tout ce qui vit : bactéries, champignons, végétaux et animaux. Parmi eux, plus d'une centaine sont la cause de maladies chez l'humain, des plus communes (par ex : le rhume, la grippe, la varicelle, la rougeole) aux plus sévères (rage, sida)

→ De la maladie à la pandémie

Une maladie est une « altération de l'organisme », rendue visible par des symptômes. Dans le covid 19, ce sont la fièvre et la toux, les maux de tête et des douleurs musculaires. Des complications respiratoires peuvent apparaître pour les cas les plus graves.

Le délai d'incubation, période entre la contamination et l'apparition des premiers symptômes est en général, de 3 à 14 jours. Durant toute cette période la personne contaminée peut être contagieuse. Selon la communication de Santé Publique France « le plus souvent, cette maladie n'est pas grave et on guérit très facilement. Mais parfois elle peut être très grave. Surtout pour les personnes âgées de plus de 70 ans et les personnes fragiles qui ont déjà une autre maladie ». Il n'existe pas encore de vaccin contre le Covid-19. Pour autant le taux de mortalité du Covid 19 semble plus important que celui de la grippe, 10 fois plus mortel (chiffre non stabilisé)

La contamination peut se faire par exposition à des gouttelettes émises par des patients porteurs du virus. Mais les mains contaminées sont aussi un réel vecteur, soit par contact direct avec un patient infecté, soit indirectement par contact avec une surface sur laquelle ces gouttelettes se sont trouvées déposées et où le virus semble pouvoir survivre plusieurs heures.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, une personne infectée contamine 2 à 2,5 personnes en moyenne. Cela signifie qu'une personne infectée va rendre malade un peu plus de deux personnes et une personne malade sur cinq doit être hospitalisée.

La maladie devient pandémie pour l'OMS en lien avec sa propagation mondiale. Les chiffres de son développement sont consultables sur de multiples sites. Le tableau qui suit date du 6 Mai. Mais il convient d'identifier d'ores et déjà un premier élément sur le comptage. Tous les États n'ont pas la même méthode de décompte : identification des décès au domicile, dans les Ephad et même dans les hôpitaux.

Un test n'est pas effectué sur tous les patients et certain-es seront classés comme infection pulmonaire par exemple. C'était le cas en France d'ailleurs en décembre 2019, janvier 2020... Cela rend très difficile les comparaisons.

	population	Rang (sur 253)	nbre de cas/popul [°] / ^{°°}	nbre de décès ^{°/°°}	décès/population	Ratio décès/cas
Etats-Unis	330 252 859	3	1 261 043	3,82	74 703	0,06
Espagne	46 698 569	30	253 682	5,43	25 857	0,10
Italie	60 494 785	23	214 457	3,55	29 684	0,14
Royaume-Uni	66 465 641	22	201 101	3,03	30 076	0,15
Russie	146 716 295	9	177 160	1,21	1 625	0,01
France	67 063 703	21	174 191	2,60	25 809	0,15

(les chiffres de la population viennent du site : PopulationData.net ; le rang fait référence au classement par taille de population sur 253 pays et territoires)

→ **Donc... des chiffres à interroger, mais suffisamment significatifs pour mesurer l'ampleur de la pandémie.**

En 2018-2019, l'épidémie de grippe saisonnière a causé 8.100 décès en l'espace de 8 semaines en France, soit plus de 1.000 décès par semaine. De même la canicule de 2003 avait causé 15.000 morts en à peine 15 jours, soit 7.500 morts par semaine. On peut regarder aussi les principales causes de mortalités en France : le tabac (73 000 morts/an, soit une moyenne de 1403 morts/semaine), la pollution de l'air (48 000/ an, soit 923/semaine), l'alcool (41 000/an, 788/semaine), accidents de la route (3 300/an, 63,4/semaine). Si nous reprenons les surmortalités constatées dans le paragraphe précédent, nous avons donc sur 4 semaines, 2014 décès par semaine pour l'estimation basse, et 3 625 décès pour l'estimation haute, avec un confinement qui a réduit de fait la mortalité de manière importante.

Il s'agit donc bien d'une crise sanitaire majeure, même s'il existe de grandes disparités entre les territoires, les régions Grand Est et Ile-de-France étant les plus touchées. Quatre régions (Ile-de-France, Grand Est, Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts de France) regroupent 72% des cas hospitalisés.

A côté du grand nombre de décès, avoir affaire à un virus totalement inconnu suscite également une peur démultipliée.

→ **Une maladie d'origine animale ?**

L'origine identifiée serait le marché au poisson de Wuhan, en Chine ; et globalement les chercheurs pointent du doigt la trop grande proximité entre les animaux et les hommes. La transmission d'une maladie d'un animal à un homme, s'appelle une « zoonose ». C'est un phénomène plutôt habituel : Plus de deux tiers des maladies infectieuses (bactéries, virus ou parasites) transmises à l'homme sont d'origine animale. Heureusement, ces rencontres entre espèces ne génèrent pas toutes des scénarios cauchemardesques. Il y a beaucoup de marchés publics en Asie où on vend des animaux sauvages, parfois même vivants, et donc avec des contacts proches. A cette marchandisation s'ajoute la disparition de l'habitat naturel de ces animaux, le fait de la déforestation, d'aller chasser un peu partout favorise le contact entre l'homme et l'animal.

La consommation d'animaux sauvages est très populaire en Chine car la médecine traditionnelle y attribuent de nombreuses vertus à presque toutes les plantes et animaux, que ce soit à leurs organes, leurs excréments, leur peau, leurs plumes

Il est probable que la chauve-souris soit « l'animal réservoir » du virus, c'est à dire l'espèce chez laquelle il peut vivre en permanence. Il est possible aussi que le pangolin, un petit mammifère menacé d'extinction dont la médecine traditionnelle chinoise recommande l'usage de la chair, des os, des écailles, ait servi de vecteur.



→ Les épidémies sont-elles toutes d'origine asiatique ?

Beaucoup de virus donnant la grippe ou le rhume semblent provenir du sud-est de l'Asie: le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) est parti de la Chine en 2005, la grippe aviaire H5N1 à Hong Kong en 1997, tout comme la pandémie de grippe de 1968. C'est également en Chine que s'est déclarée la grippe asiatique de 1958.

Pour autant tous les virus respiratoires ne proviennent pas d'Asie : la grippe porcine de 2009, par exemple, est apparue au Mexique, alors que l'écllosion du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS) fut surtout l'affaire de la péninsule arabe. Il existe bien d'autres virus et maladies qui sont liés à d'autres régions du monde. Les Européens ont amené en Amérique de nombreuses maladies provenant de leurs animaux d'élevage.

LE CONFINEMENT COMME RÉPONSE À LA PANDÉMIE ... ET SOURCE DE NOUVELLES PRÉOCCUPATIONS

→ Le choix du confinement ?

En l'absence de vaccin, de médicaments nous n'avons à notre disposition que la prévention et le traitement symptomatique des formes graves. La prévention actuelle est basée sur cette notion nouvelle de distanciation physique et l'hygiène individuelle des mains. L'objectif est alors d'écraser le pic épidémique de manière à préserver notre système sanitaire, afin que celui-ci reste dans la possibilité d'assurer le traitement des états les plus graves.

Les premières mesures déclinées s'avérant insuffisantes, il fallait changer de logiciel pour réduire nos activités et arriver à l'isolement maximum entre les personnes. Pour cela, il y a trois options principales :
1/ La première, qui peut paraître cynique, repose sur l'immunité de groupe : plus il y aura d'individus infectés, mieux cela permettra à la population de s'immuniser, et l'épidémie ira à sa fin naturelle. On peut calculer qu'avec 60 % de la population infectée, l'épidémie s'arrêterait, mais au prix d'une épidémie très brutale, avec un système de santé qui ne pourrait pas accueillir l'ensemble des besoins.

2/ L'« approche chinoise », totalement inverse : l'isolement massif des villes et des individus permet un contrôle indiscutable de l'épidémie. Mais la population n'est pas immunisée et risque un rebond épidémique lors d'un retour du virus, probable dans le cas d'une pandémie.

3/ La position intermédiaire qui est la nôtre est d'écraser le pic épidémique pour l'étaler dans le temps, en espérant qu'un peu moins de 60 % de la population sera finalement infectée et surtout que l'ensemble du dispositif sanitaire sera préservé. Cela permet aussi de gagner du temps indispensable pour trouver des traitements antiviraux. De fait, une étude de l'Institut Pasteur d'avril 2020 estime que le confinement a fait diminuer le taux de reproduction de la maladie de 84 %.

→ Le confinement génère une récession économique

2020 sera une crise majeure comparable ou peut être pire que les précédentes : 1975, 1982, 1991, 2008. Peut être, car il est difficile de le dire car la crise n'est pas à ce jour terminée. Le ralentissement de la croissance mondiale a d'abord été perçu comme la mesure de la chute de l'activité chinoise affectant le reste du monde. Elle s'est globalisée au fur et à mesure que les autres pays adoptent à leur tour des mesures de confinement.

C'est dans un premier temps, une récession provoquée par le choc d'offre : avec les mesures de confinement, les économies se sont retrouvées privées d'une partie des travailleurs/euses, de nombreux sites de production ont fermé et les chaînes d'approvisionnement ont été perturbées. En parallèle, la demande s'est également effondrée, non seulement parce que les consommateurs/trices réduisent les interactions sociales pour éviter la contagion, mais aussi parce que les entreprises cessent de se fournir en biens pour produire : l'effondrement de la demande ne manquera pas de s'aggraver si le chômage augmente. Cet effondrement de la demande met particulièrement en difficulté les pays dépendant de leur commerce extérieur, notamment par les ventes de matières premières, qui se sont toutes effondrées, et du tourisme international.

C'est aujourd'hui le scénario le plus pessimiste qui semble se concrétiser : des périodes de confinement assez longues, et relativement synchronisées entre les pays, ce qui vient renforcer une récession bien plus sévère que lors de la crise financière mondiale de 2008 : après avoir augmenté de 2,9 % en 2019, le PIB mondial devrait chuter de 3,4 % en 2020, puis bondir de 7,2 % en 2021. Le chiffre de 2021 est une estimation optimiste partant d'ores et déjà sur l'absence de nouvelles vagues sur cette année.

→ Quelques réflexions sur les libertés publiques

En Europe quelques confiscations de liberté ne sont pas belles à voir : en Pologne il faut envoyer une photo pour prouver son « bon confinement », en Italie c'est la géolocalisation des individus, en France le gouvernement étudie aussi une stratégie numérique de géolocalisation et de QR code ... autant d'outils permettant de contrôler nos vies. L'instauration de l'état d'exception suspend le droit commun et le fonctionnement institutionnel habituel.

« Confinement » se définit comme « enfermer dans un volume », « restreindre ». En synonymes on trouve cantonnement, quarantaine, caserne, isolement, baraquement ... Ces mots ont tout de même de quoi faire résonner, réagir...et inquiéter!

→ Une privation de liberté et une mise à l'isolement généralisée

L'état d'urgence sanitaire autorise la restriction, voire la suppression de nos libertés fondamentales . La crise sanitaire et son traitement médiatique ont des répercussions sur les états d'angoisse d'une partie de la population. Le confinement, quant à lui, a des effets néfastes connus comme des syndromes de stress post-traumatique, des états de colère, de frustration liés à la restriction de libertés. Les états de stress, d'anxiété, de dépression, d'irritabilité, de peur, de colère, sont aussi propices à des pertes d'appétit, ou de période de boulimie, d'insomnie... Plus l'isolement est long, plus la santé mentale se dégrade, sans que l'on sache vraiment quelle est la limite à ne pas franchir. La diminution des contacts physiques et sociaux, l'absence de divertissement provoquent ennui, frustration, ainsi qu'un sentiment d'isolement du reste du monde. Il peut sembler important de maintenir une routine quotidienne (se lever comme pour aller travailler, se laver, manger aux horaires habituels...) et d'organiser sa journée tout en continuant à communiquer. ... mais cette routine peut révéler aussi une perte de sens.

Les appels consacrés aux violences conjugales ont augmenté de 20 à 30 %! il en est de même pour les violences faites aux enfants. Les structures d'entraides sont désorganisées et les accès « aux droits habituels » sont perturbés.

→ Une mise en évidence des inégalités

Le confinement s'est modélisé autour du domicile familial, ce qui porte déjà une double tension, sur le logement, et sur la notion de foyer. Cela est venu renforcer l'isolement des personnes dont c'était déjà le quotidien : foyers, EHPAD, prisons ... et pour les personnes isolées (dans + de 70 % des foyers d'une personne celle-ci à plus de 65 ans).

Le confinement a mis en exergue les différences de milieux sociaux et de situations géographiques. L'espace, l'environnement et la situation sociale sont des atouts pour vivre un bon ou mauvais confinement ! Les conseils pour vivre un bon confinement reçus le 16 mars en disent long sur cette culture de classe : en profiter pour se cultiver, redécouvrir l'essentiel des relations, jardiner, cuisiner, s'entretenir... La fracture numérique a été vue grande nature lorsqu'il a fallu mettre en œuvre la continuité pédagogique des élèves. Les enfants se sont retrouvés dans une situation inédite. Pour certains, 7 semaines avec pour compagnon principal les écrans, avec des devoirs scolaires à produire, des besoins de se défouler physiquement difficiles à assouvir, des relations avec la famille parfois tendues, une distanciation des ami.es. Et pour quelques-uns, la situation s'avère bien pire. En revanche, d'autres enfants auront pu vivre un confinement agréable, loin des contraintes habituelles de rythmes, de cadre scolaire, bien entouré.es dans un environnement riche. Les inégalités ne s'en trouvent qu'accroissées. Le lieu de vie est apparu central : maison ou appartement ? Quartier urbain, HLM, pavillon en zone périurbaine, maison en zone rurale ? Ce lieu de vie influe évidemment sur l'accès au dehors, mais aussi sur les distances, les accessibilités. Et quid des 4 millions de « mal logés » en France qui se retrouvent dans des logements exigus, bruyants, humides ... ?

Les inégalités professionnelles aussi ont été flagrantes entre les « premières, deuxièmes et troisièmes lignes ». Le télétravail n'est pas pour tout le monde, et des métiers invisibles sont devenus essentiels !

QUESTIONS ÉCOLOGIQUES

→ Le confinement, c'est bon pour l'environnement ?

On a parfois entendu, se dire, que cet arrêt forcé de l'activité humaine révélait des aspects positifs sur l'environnement. Et alors !?

→ Des aspects bénéfiques à court terme

Un répit printanier pour la biodiversité

On a pu s'émouvoir d'un retour d'une présence accrue, en diversité et en densité, de certains animaux, la baisse de la fréquentation humaine et de la pollution réduisant le stress, la fatigue, les dérèglements physiologiques, la perte de vigilance ... Les agents des Parcs Nationaux ont pu observer le retour de dauphins, de fous de Bassan, de thons ou encore, plus exceptionnellement, à des regroupements de puffins, qui nichent habituellement sur des archipels loin de toutes occupations humaines. À Venise, l'eau n'est plus brassée par les bateaux et redevient claire, permettant l'arrivée de poissons dans la lagune. La LPO, à travers son opération « confinés mais aux aguets » invitant à observer et identifier les oiseaux en restant chez soi, a souligné une situation acoustique totalement inédite.

Les activités de loisirs telles que la pêche et la chasse, mises à l'arrêt plus tôt dans la saison, donnent un peu de répit aux animaux, surtout en cette période de reproduction. Si « l'effort de pêche et de navigation se ralentit », les effets habituellement catastrophiques sur cette biodiversité, seraient à la marge expliqués. A. Deweze, président du Groupement d'Études de la Faune Maritime Atlantique (GEFMA). D'autres exemples comme celle des mouettes mélanocéphales, qui nichent sur des bancs de sable sur la Loire, sont d'habitude dérangées par la présence de promeneurs, chiens, quads ou canoës. La diminution de la circulation routière permet, elle, aux batraciens comme le crapaud, la salamandre mais aussi aux hérissons de procéder plus sereinement à leur période de migration printanière.

Du côté de la flore, les aspects positifs du confinement auront joué aussi leur part. Une grande partie des fauchages habituellement pratiqués, sont à l'arrêt et permettent aux fleurs sauvages dans les vergers, les champs et les bandes de prairies de reflourir. Trevor Dines, spécialiste botanique chez Plantlife, indique que l'épanouissement des fleurs sauvages favorise également le retour des pollinisateurs que sont les abeilles, papillons, oiseaux, chauves-souris et insectes. Une apicultrice prévoit une meilleure récolte de miel cette année, car les fleurs, nécessaires à la survie des abeilles, sont plus nombreuses. Pourtant, Hélène Soubelet, directrice de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB), met en garde contre cette idée que la nature aurait cette capacité illimitée à reprendre très vite ses droits lorsque l'être humain lui cède une plus grande place. « L'effondrement actuel du vivant sauvage ne se résume pas à des baisses de population, c'est aussi une baisse de la diversité génétique des espèces sauvages (...) Si la tendance se poursuit, il n'y aura plus de reconquête possible pour la nature, même si l'humanité adopte enfin des comportements vertueux ».

Une amélioration immédiate de la qualité de l'air

Celle-ci semble avoir été fulgurante. Le confinement aura enlevé au ciel son brouillard constant, les traces blanches des avions et redonné à nos capacités olfactives la possibilité de profiter pleinement des senteurs florales printanières. La NASA a comparé le mois de janvier et de février 2020 dans la ville de Pékin, révélant ainsi facilement la corrélation que l'on peut faire avec l'activité humaine et les fameux gaz à effet de serre (GES). Le climatologue Jean Jouzel, ancien vice-président du GIEC et travaillant à AirParis, en s'appuyant sur le bilan provisoire effectué lors de la semaine du 16 au 20 mars 2020, annonce une baisse de 20 à 30% des GES pour la ville de Paris.

→ Le vrai nœud de l'énergie

Est-ce que la consommation électrique a baissé ? Le trafic Internet a augmenté de 70 % en Italie et de 50 % en France pendant le confinement. Le seul visionnage de vidéos en ligne représente en temps normal 1 % de l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre mondiales. De même, les achats en ligne explosent, avec un impact non négligeable sur les transports, les emballages et un effet délétère sur les conditions de travail des employés de plateformes.

Le répit sera ponctuel et les effets à long terme tout à fait relatifs.

Les émissions de CO₂, responsables du changement climatique, ont nettement baissé dans les pays les premiers touchés par le coronavirus. Entre début février et mars 2020, les émissions de CO₂ ont chuté de près d'un quart en Chine par rapport à 2019. De même, le Nord de l'Italie et les États-Unis ont commencé à enregistrer une baisse de leurs émissions de CO₂ et de la pollution atmosphérique. Ces baisses spectaculaires sont directement liées à la réduction drastique des activités industrielles fortement dépendantes du charbon et du pétrole. Le coup de frein donné à la mobilité des personnes, en particulier liée au trafic aérien mondial, un secteur fortement émetteur de gaz à effet de serre. Pas de quoi se réjouir toutefois, ces baisses ponctuelles arrivent après une longue période de hausse continue de ces 5 dernières années qui ont été les plus chaudes jamais enregistrées. On peut donc effectivement craindre un rebond des émissions de CO₂ si le plan de relance vise à retrouver une croissance à n'importe quel prix et à revenir finalement au modèle néolibéral en place depuis des décennies.

→ **Ecologie et déconfinement ...**

Un autre revers est aussi sur notre écologie personnelle : pas d'accès à l'extérieur pour ceux qui n'ont pas de jardin ; pas d'évasion dans la nature pour ceux confinés en ville. Pas non plus d'accès au spectacle vivant, à la musique live, aux réunions militantes ou festives, aux manifestations. Le lien social est un autre aspect, essentiel, de l'écologie, et il est sérieusement mis à mal ces temps-ci.

La pandémie est l'urgence actuelle, et le changement climatique est redescendu sur l'échelle des priorités. Si un virus de taille microscopique a le pouvoir d'influencer le climat de la Terre entière ... On peut encore espérer une transformation, mais elle ne viendra pas de la crise sanitaire en elle-même : il faudra un plan de relance inédit qui prenne pleinement en compte l'urgence climatique, environnementale et sociale. La vraie crise à venir sera écologique...

LES SOURCES :

Sans être exhaustif, les principales

-  www.santepubliquefrance.fr
-  Institut Pasteur : <https://www.pasteur.fr/fr>
- Philippe Sansonetti communication Collège de France du 16/03/2020
- Groupement d'Études de la Faune Maritime Atlantique (GEFMA)
- LPO
-  Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB)
- <https://www.insee.fr/fr/information/4470857>

3 - POSTURES PROFESSIONNELLES

→ Traumatisme, angoisse, peur de quoi parle t-on ?

Il est important de préciser ce que l'on entend par ces mots. Important car sur cette période nous avons tous et toutes été (comme nos publics) traversé par des peurs et des angoisses. La peur, parfois la sidération au début du confinement. Nous allons vivre une crise jamais vécue auparavant. Difficile de trouver des points de comparaison. Mais les questions de peur, d'angoisse vont aussi revenir lors du dé-confinement. Peur d'avoir le virus, peur de l'attraper ou de donner, peur de donner à mort... Ces peurs, ces angoisses vont provoquer des réactions très différentes, parfois des réactions, comportements obsessionnels. Alors dans un premier temps, il convient de définir et préciser ce que l'on entend par ces termes.

Le traumatisme

Il n'y a pas forcément traumatisme lorsqu'il y a confinement. Dans le traumatisme il n'y a pas d'échappatoire possible. Il y a une effraction psychique, l'éclatement du pare-excitation. Les questions traumatiques atteignent le système de défense psychique. Le trauma est souvent en lien avec les interdits fondamentaux autour de la violence faite au corps et au psychisme avec l'interdit de l'inceste et l'interdit du meurtre.

Attention à l'utilisation du mot traumatisme, les médias peuvent l'utiliser comme forme de pression psychologique.

La peur

La peur, à quoi cela peut servir ?

L'utilisation de la peur est sur-utilisée pour que les personnes ne transgressent pas la limite du confinement et les limites du dé-confinement. La peur ne veut pas dire traumatisme, la peur c'est l'axe imaginaire : qu'est-ce qui pourrait m'arriver, c'est une effraction psychique... « j'ai peur de l'attraper ».

C'est le rapport à l'angoisse, c'est ce que nous avons à traiter, l'angoisse plutôt que trauma.

Il apparaît important donc de distinguer l'angoisse de la question traumatique. Le confinement en soi ne produit pas du traumatisme. Ce sont les conditions de vie au sein du confinement qui peuvent en produire. On retrouve là la question des violences intra familiales par exemple qui vont produire des traumatismes. Le trauma vient quand on touche à l'intégrité vitale du sujet (psychique ou physique) Il s'agit donc de porter un regard et une ouverture sur l'angoisse traversée durant cette période qui va toucher plus ou moins fortement et largement les individus. Les questions traumatiques ne sont pas à perdre de vue mais ne seront pas à l'œuvre chez tout le monde contrairement au discours ambiant. Il est trompeur de mettre tout le monde sous le couvercle du trauma car tout le monde n'est pas logé à la même enseigne dans cette période.

L'angoisse va venir du confinement dans l'absence d'extériorité. Il n'y a pas de point de fuite, de porte de sortie. Il y a une absence « d'absence ». On vit ensemble dans le même lieu sans pouvoir s'absenter de la présence de l'autre. C'est pour cela que les invitations à pouvoir s'isoler un peu chacun dans sa pièce quand cela est possible ou de prendre un temps pour soi en dehors des autres est intéressant. L'angoisse venant du trop de présence dans le confinement pour certain-es. On étouffe. Pour d'autres c'est la question de l'isolement et de la solitude qui va produire de l'angoisse. Cela renvoie à la nécessité du lien et de la possibilité de s'appuyer sur l'autre ou de faire appel.

Soit il y a un défaut d'absence car trop de présence de personnes dans le même espace. Soit l'angoisse arrive car on veut boucher l'absence de l'autre du fait de la solitude en sollicitant de la présence extérieure mais rendue impossible du fait des règles de confinement. Les stratégies trouvées pour mettre de l'extériorité sont multiples (réseaux sociaux, téléphone,...). Il y a une nécessité psychique à ne pas être en vase clos.

Lieux ressources

Les professionnels du champ pédagogique, socio-éducatif seront invités à la sortie du confinement à entendre les vécus de confinement.

L'anxiété, la peur, l'angoisse pourront trouver à se dire lorsque des espaces de parole seront ouverts pour accueillir les vécus. Il sera alors nécessaire que les adultes au contact des enfants et adolescents puissent accueillir les émotions traversées. Ces moments propices à la parole peuvent trouver leur place lors de rituels tels que le « Quoi de neuf ? » ou le bilan de journée. Ils peuvent aussi être institués de manière plus volontaire lors de débats philos, de conseils ou d'un travail explicite autour des émotions. Les ressources de nos mouvements pédagogiques sont à ce titre nombreuses.

Lors de ces temps de parole et d'échange à venir, certains s'en saisiront peut-être aussi pour évoquer des situations plus tragiques et peut-être aussi traumatiques. Les professionnels seront réceptacles d'une première parole libérée. Dans les situations où des souffrances psychiques sont repérées par les professionnels il faudra pouvoir orienter les familles, les enfants vers des lieux d'écoute.

Les CMP de psychiatrie infanto-juvénile pourront ainsi être sollicités dans des contextes de violences ou de traumatismes. La maison des adolescents (MDA) peut être un lieu d'écoute pour les adolescents. Dans des contextes de révélations de maltraitance la CRIP (cellule de recueil des informations préoccupantes) ou le 119 devront être informés.

Des lieux d'écoute pour les familles pourront venir également en soutien tels que Les Pâtes au beurre (association nantaise) ou encore l'école des parents.

Il s'agit de pouvoir à la fois s'engager dans l'accueil des vécus de cette période si particulière et dans le même temps, délimiter son champ d'action pour travailler à la complémentarité des interventions.

→ **Alors comment faire face ?**

« Lorsqu'il y a une pression autour de nous, nous sommes obligés de nous adapter sinon nous sommes « éliminés ». »

Tout le monde bricole pour faire exister quelque chose de l'extérieur ? les réseaux sociaux, le téléphone etc... malgré le confinement, il y a quelque chose qui existe. C'est l'échappatoire de l'angoisse. L'angoisse du confinement mais aussi du dé-confinement. L'importance est de pouvoir parler, de pouvoir mettre des mots dans un cadre collectif. L'importance que nous aurions à ouvrir quelque chose autour des groupes de parole après le confinement c'est de ne pas être dans le déni de ce qui s'est passé pour chacun d'entre nous, nécessité de mettre en mot de mettre en paroles ce que nous avons vécu ce que nous avons bricolé pour que le collectif puisse tenir soutenir et envisager l'avenir.

Ce qui nous amènerait à proposer aux équipes de formation, comme aux différentes équipes en lien avec un public un « quoi de neuf » :

- Comment l'extérieur a existé pour toi ?
- Comment as-tu compensé ta privation de liberté, de circuler ?
- Comment tu reviens ?
- Comment dans ce retour tu vois ta relation à l'autre ?

Les personnes auraient à se raconter en équipe, avec une écoute en écho les dires des uns et des autres. Nous avons besoin de travailler la réparation du confinement dans un cadre collectif avec plusieurs objets

- Le premier: comment porter l'autre, comment penser l'autre ?
- Le deuxième: c'est la notion des médiations, tout ce qui est la projection du sujet, son imaginaire, son monde intérieur.

L'objectif est d'aller vers une forme de résilience de réparation pour nous professionnel-les, volontaires comme pour nos publics.

Un petit texte sur les mécanismes de défenses nécessaires qui sont le clivage et le déni et la résilience. Terme qu'avait utilisé E. Macron en début de crise, en souhaitant donner cet objectif aux militaires, projet mis depuis aux oubliettes. Qu'entend-on par résilience ? La résilience représente dans la littérature les capacités (métaphore de la perle et l'huître - pour illustrer l'oxymoron c'est-à-dire comment à partir d'une blessure et d'une souffrance, le sujet peut en faire une expérience qui sera potentiellement fructueuse pour lui; dont le modèle est celui de la perle fabriquée par l'huître en réponse à une agression). La résilience aussi comme un fonctionnement (la métaphore du tricot, « un tricot qui noue une laine développementale avec une laine affective et sociale. »), comme un équilibre à trouver (la métaphore de la navigation dans les torrents). Mais la résilience est un processus dynamique, effectivement elle n'est pas figée, ni pérenne. Elle tend donc vers un équilibre dynamique qui se construit en plusieurs étapes : espace de parole (individuelle et collective) ; récits de vie (individuels et collectifs) ; rumination, conscientisation de la situation et une construction d'un équilibre psychique et politique. Le chapitre 4 (qui suit) autour des médiations présentent une démarche, des outils qui permettent de tendre vers cet objectif de réparation.

→ **Alors quelle posture ? Quelles attitudes ?**

Avant même la question de la médiation se pose la question des attitudes vis à vis de nos publics (enfants, jeunes et adultes) et plus globalement de la posture en terme d'accueil. Se posent plusieurs questions en terme d'accueil, questions qui se posaient lors du confinement. Le masque est rendu obligatoire dans les multi-accueils ; les accueils de loisirs, les écoles, la psy... pour les professionnel-les. Mais qu'est ce que cela veut dire accueillir masqué ? On sait l'importance du regard, de pouvoir se toucher, se tenir la main dans la relation affective ? Comment réagir ?

Les protocoles que nous recevons ne sont pas toujours adaptés. J.M. Blanquer, le 08/05/2020 sur France



Inter est interrogé sur le respect des gestes barrières avec les tout-petits :

«- Un enfant de 3 ou 4 ans qui a un gros chagrin et qui se met à pleurer, est-ce que la prof peut venir le consoler, le toucher ?

- Ah écoutez, je crois que... Moi, si j'ai mon enfant de 4 ans à la maison qui pleure, je le prends dans les bras

- Oui, mais vous êtes dans le même foyer, lui fait remarquer la journaliste.

- Oui, oui. Bon. Écoutez, sur des sujets comme ceux-là, je crois qu'il faut qu'on fasse preuve de bon sens et de pragmatisme et c'est pas au ministre de donner une consigne sanitaire sur un point comme ça.»

Le ministre de l'éducation nationale était empêtré dans son discours protocolaire et en même temps, il illustrait parfaitement la tension entre les situations éducatives quotidiennes et les protocoles. Oui nous ne pourrions pas tenir tout le temps avec un masque sur le visage, oui nous irons prendre dans les bras l'enfant qui pleure. Nous essaierons de le faire avec précaution, mais nous le ferons certainement. Le risque zéro n'existe pas. La réduction des risques est nécessaire, mais elle doit prendre en compte aussi les besoins fondamentaux des enfants, des jeunes et moins jeunes (affectifs, courir, jouer...) Ces questions doivent être abordées en équipe, sans jugement, car nous ne serons pas identiques face aux situations. Il n'est pas question de juger. Il est nécessaire de parler, d'échanger, de trouver des consensus, d'expliquer aux enfants, à nos publics pourquoi nous sommes différent-es, pourquoi nous réagissons différemment. Et la situation de confinement nous amène, nous amènera à des questions atypiques, inhabituelles. Pour illustrer cette situation trois exemples durant ce confinement qui illustrent la complexité de nos positionnements. Une vignette plus courte autour d'un temps bref, sur un temps d'accueil périscolaire, une 2^{ème} sur une MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social) avec un mélange professionnel et privé, une frontière modifiée avec le confinement, une 3^{ème} dans le champ de la pédopsychiatrie.

Accueil sur un périscolaire

C'est un matin de la 1^{ère} semaine de confinement. L'accueil du périscolaire ouvre à 7h30. Les animateurs et animatrices sont volontaires et sont présent-es dès 7h15. Les enseignant-es aussi pour ce premier accueil si singulier.

Un père arrive avec sa fille. Il s'approche de l'animatrice. Les deux se connaissent bien. De toute évidence cela rassure l'enfant. Une connaissance, une personne proche. Le père et la fille approchent, elle tend la main. L'animatrice hésite. Elle sent le regard des deux enseignantes situées à quelques mètres derrière. La main de l'animatrice hésite encore, légèrement en retrait. Et c'est le père qui accompagne la main de sa fille dans la main de l'animatrice. La fille est rassurée, Les deux aussi. Le regard des deux enseignantes est interrogateur, surpris...

Le confinement a modifié, temporairement, la frontière traditionnelle privée et professionnelle.

Camille, 12 ans, est placée en MECS depuis 3 ans. En janvier 2020, la situation pour elle, au sein du groupe, devient extrêmement tendue (tensions importantes, intolérance à la frustration, violence envers les autres enfants et les éducateurs/trices). Souvent, lors de situation de tension comme celle-ci, quand le collectif devient insupportable pour les jeunes, nous proposons un départ vers un gîte d'enfants pour souffler. Camille part donc 10 jours et revient pendant les vacances scolaires. Elle est quasi-seule sur le groupe durant cette période, de nombreux autres jeunes étant soit chez leurs parents soit en séjours de vacances.

A la rentrée, et à la reprise d'une vie collective plus dense, la situation est de nouveau explosive. Nous voyons bien que Camille va très mal et qu'elle aurait besoin d'être hospitalisée en psychiatrie infantile mais comme souvent, les places manquent (12 places pour l'ensemble du département de Loire-Atlantique...). Nous trouvons alors une autre place en gîte d'enfants dans un autre département. Ce gîte est tenu par une professionnelle spécialisée dans l'accueil des enfants en grande souffrance. Nous sommes à quelques jours de l'annonce du confinement.

Camille est donc en gîte d'enfants à l'annonce du confinement et il est décidé conjointement avec Camille, l'équipe, la maison d'enfants et ses parents qu'elle reste là. Elle s'y sent bien. Pourtant au bout de quelques semaines la situation est de nouveau extrêmement tendue et l'accueil de Camille est remis en question. Il faut que nous allions la chercher. Il n'y a toujours pas de place au service psychiatrique infantile. Le retour au sein du groupe est impossible, pour elle, comme pour le reste du groupe. Nous nous retrouvons dans une impasse. Après plusieurs heures de réflexions et d'échange, le service de psychiatrie nous fait savoir qu'il pourrait accueillir Camille dans une dizaine de jours. Sans solution d'ici là, nous décidons avec ma collègue, en lien avec les chefs de service, le CSE et le CA de la maison d'enfants, de se répartir l'accueil de Camille à nos propres domicile. Camille restera 5 jours chez ma collègue et 6 jours chez moi avant d'être enfin hospitalisée. Une réponse exceptionnelle dans une situation qui ne l'est pas moins.

Cet accueil a, bien sûr, été discuté avec mon compagnon, et mes enfants. Ces quelques jours n'ont pas été simples, Camille est vraiment mal, alternant des phases très dépressives et des moments de tensions et de colère qui nécessitent que mon compagnon parte en balade avec nos enfants pour que je puisse garantir la sécurité (physique et affective) de tout le monde. L'accompagnement à l'hôpital nous soulage, elle et moi. Il est temps qu'elle se pose et prenne soin d'elle.

Cette expérience d'accueil est sûrement la plus marquante dans la modification de la frontière traditionnelle travail – espace privé. Pour autant, on peut repérer bien d'autres moments moins exceptionnels que celui-ci mais tout autant représentatif du mouvement de cette frontière lors de cette période de confinement.

A l'annonce du confinement nous modifions forcément le fonctionnement de la MECS, avec entre autres :

- Un quart environ des enfants qui va vivre ce confinement chez leurs parents, un autre quart en famille d'accueil ou gîte d'enfants, et une petite moitié restera sur la structure.
- Nos horaires de travail sont également modifiés, nous travaillons 5 jours consécutifs (nuitées comprises) au sein de la M.E.C.S puis nous avons 8 jours de repos consécutifs.

Il est convenu que nous assurons le suivi des enfants à l'extérieur en lien téléphonique régulier et nous accompagnons les familles à distance également. Pour autant, on se rend très vite compte qu'il n'est pas possible d'être en lien seulement pendant nos 5 jours de présence à la MECS. C'est pourquoi, nous décidons rapidement de donner nos numéros personnels aux parents et nous les invitons à nous appeler rapidement dès que la situation est compliquée. Nous nous retrouvons donc à travailler de manière un peu continue (il peut y avoir un coup de téléphone par jour), à des horaires surprenants (les parents qui appellent quand les enfants sont couchés pour être plus tranquilles, donc tard) et un mélange des univers (je me retrouve à répondre aux questions de mes enfants pendant que je suis en conversation avec un parent).

Les enfants qui restent à la maison d'enfants ne peuvent pas en sortir et donc ne peuvent pas voir leur parents pendant toute la durée du confinement. Il faut pouvoir leur proposer des manières d'être en lien avec leur famille notamment à travers la visio. Or, les outils numériques de la maison d'enfants sont vieillots et usés. Nous mettons donc à leur disposition nos ordinateurs, nos téléphones personnels. Nous ramènerons également de chez nous du matériel pour faire des activités, des livres, des jeux de société, nous prêterons nos abonnements de films à la demande, nous achèterons avec nos moyens de paiement des chaussures par internet car nous n'avons pas de cartes bancaires sur les groupes et les pieds ne s'arrêtent pas de grandir même quand ils marchent moins que d'habitude.

Un confinement qui déconfiné...

A l'annonce du confinement, la question de la poursuite des soins psychiques proposés aux adolescents s'est posée. Nous avons dû nous organiser pour évaluer entre bénéfices et risques la nécessité ou non de maintenir ou différer les espaces thérapeutiques. Certain/es ont continué à venir, d'autres sont restés chez eux. Pour l'un d'entre eux, pour lequel on craignait de le faire venir, au regard de sa clinique, les soins se sont organisés autrement.

Le confinement a invité à modifier nos pratiques. J'ai ainsi commencé à faire des visites à domicile.

Le maintien d'un espace psychothérapeutique s'est mis en place. Nous n'étions plus dans le bureau, pas non plus dans une pièce à l'abri des oreilles mais sur sa terrasse dans son jardin. Ce n'est pas lui qui venait me voir, mais moi qui me mettais en chemin pour venir à sa rencontre.

Pour ce garçon pour qui parler de son intime n'était pas chose facile, je mettais les pieds dans son chez lui. L'espace qu'il me proposa pour poursuivre sa thérapie était en dehors de la maison dans son jardin autrement dit à la vue et à l'ouïe de tous. Nous entendions le voisin tondre la pelouse ou les enfants des maisons alentour jouer. Je me prêtai à l'exercice car il n'était pas question pour lui que nous nous mettions

à l'intérieur de sa maison cela devenait trop proche sans doute dans la nécessaire séparation des espaces. Très rapidement les effets de cette intrusion convenue ont porté leurs fruits. Il me livrait des paroles encore jusque là confinées en lui et attendait avec impatience ces rendez-vous extérieurs à l'intérieur de sa demeure.

Il construisit par ce dispositif de l'intime dans le dedans de sa maison. Cet adolescent entrepris durant cette période de confinement un travail psychique indéniable.

Rapidement, nous qui nous sommes assurés de le mettre à distance des contacts, c'est au sein de sa famille qu'un cas de covid s'est manifesté. Il a rapidement présenté des signes lui-même. Le masque s'est invité dans nos rencontres dès le début. Je guettais la météo pour savoir si la blouse était de rigueur ou non dans l'éventualité où le rendez-vous ne pourrait pas se faire dehors. La petite bouteille de gel hydro alcoolique m'accompagnait dans mes déplacements. La visite à domicile était convenue en fin de journée pour ne pas retourner dans le centre de soin et risquer de faire circuler le virus. Les collègues restant au centre insistaient sur les précautions à prendre à la fois pour moi dans le contact possible avec le virus que portait ce jeune et bien sûr pour eux-mêmes dans la diffusion supposée.

Des moments d'interruption par l'équipe ont été questionnés face aux symptômes de covid que présentait ce jeune. J'ai pour ma part toujours soutenu le souhait de maintenir nos rencontres, sans doute pris dans mon engagement transférentiel à ce garçon et animé par le travail psychique efficient dont il témoignait. Si pour bien des patients la période n'a pas été évidente car ils n'ont pas pu bénéficier de soin en présentiel, pour d'autres comme l'illustre cette vignette le confinement n'a pas forcément rimé avec enfermement.

Cette émission traite du sujet :



<https://sites.cemea.org/tssm/2020/05/07/seulensemble-emission-du-7-5-20/>

4 - LES MÉDIATIONS

A chacun-e sa médiation ! Nous sommes différent-es et nos publics vont accrocher différemment à telle ou telle médiation. Il convient donc de diversifier les types de médiation. Le principal c'est qu'elle puisse aller vers le dire, vers la parole dans un cadre collectif. Le collectif est essentiel car c'est lui qui permet la médiation (dans le croisement ce qui fait commun dans nos émotions, nos réactions, mais aussi nos différents...) Il est nécessaire de socialiser ce que nous vivons, nos expressions, nos émotions : de nos peurs à nos désirs de vie... Il convient dans cette expression de nous appuyer sur ce qui est présenté dans le chapitre 3 précédent. Nous vivons tous et toutes des peurs, des angoisses (qu'il convient d'exprimer)

Il convient aussi d'identifier que enseignant-es, animateur-trices, ass mat, éducateur-trices ; nous ne sommes pas thérapeutes. Si une personne présente une souffrance forte, que l'espace de parole et le temps n'apaisent pas, il convient de l'orienter vers une écoute spécifique et de soin.

Les médiations comme support à l'imaginaire permettent à chacun de projeter une part de son histoire, de canaliser ses angoisses, tout en les symbolisant.

La médiation offre un support à la créativité et la créativité, comme forme de mécanisme de défense psychique, permet de se réfugier dans la rêverie.

Mettre en place un groupe de parole, comme un atelier dessin, théâtre, ce qui prime c'est la rencontre et la parole échangée

Lors des ateliers à médiations, ne nous avisons pas d'interpréter les symboles, ce n'est pas notre fonction. Nous ne sommes pas des thérapeutes. Pour que cette rêverie puisse être entendue, il est nécessaire que l'adulte, animateur/trice, éducateur/trice, infirmier/e, enseignant/e soit tuteur-trice de la parole donnée. Boris Cyrulnik nous parle de «tuteurs de développement»

Etre tuteur-trice, c'est l'axe qui fait tenir, c'est une fonction adulte nécessaire à la parole de l'enfant, de celui qui tient à lui, tuteurs affectifs, sociaux, scolaires, institutionnels. Comme pour n'importe quel enfant, s'il n'y a pas de tuteur, il n'y a pas de développement possible.

Quant au groupe constitué, il est le réceptacle et le contenant nécessaire pour canaliser la parole de l'enfant. Si nous acceptons de recevoir tout de la rêverie de l'enfant, y compris sa part cauchemardesque, à nous adultes, en équipe, d'échanger sur une orientation possible de l'enfant vers un autre lieu d'écoute si nécessaire.

Le confinement pour certain-es a été aussi source, ou répétition de violences intrafamiliales, de violences sociales (espace exigu, manque alimentaire etc.). Acceptons d'être les réceptacles de toutes ces paroles pour que le désir de l'enfant soit en mouvement et sorte ainsi du confinement dans lequel il a été mis.

→ Animer un espace de parole - Principes et organisations

L'approche groupale a pour visée d'instaurer entre les membres du groupe une dynamique d'échanges apte à renforcer les images positives de soi (estime de soi), à ressentir et interroger ses affects, à élargir la palette de leur expression. Il est aussi important de comprendre que ce je vis, d'autres le vivent et donc de réduire la culpabilité : « Je suis responsable de ce que je vis et de comprendre directement ou indirectement l'existence de raisons sociales)

Les principes :

- Définir le cadre dès le début et le garantir
- Construire une ambiance et un climat propice à la confiance
- Garantir le non jugement et la confidentialité
- Ne pas forcer la prise de parole
- Ne pas nier le ressenti, ce qui n'empêche pas de demander de préciser, de vérifier les mots utilisés
- Organiser la circulation de la parole, en laissant des silences et des bavardages
- La parole a souvent besoin d'une médiation en amont. On va s'appuyer sur une médiation, une activité qui va favoriser la parole, la mémorisation de ce qui s'est vécu.

La médiation a donc pour objet d'aborder :

- Le vécu, les émotions.
- Débat sociétal.
- Comment je me projette après le confinement ou à un éventuel retour

→ Exemple de médiation

PAR L'ÉCRITURE : JEUX D'ÉCRITURE

La manifestation :

Organisez une mini-mobilisation. Choisissez pour cela le thème de votre manifestation, le message que vous voulez véhiculer ainsi que le principal objectif visé. Élaborez rapidement un scénario de mini-mobilisation avec slogans, pancartes, etc.

Le poème ou le slam :

Voyez si, à partir de votre réflexion, vous pouvez composer un texte en rimes. Pouvez-vous y percevoir un rythme, sans qu'il y ait un air comme pour la chanson ? Vous pourriez alors en faire un slam !

Le pangramme a.b.c.d.e.f....

(peut-être utilisé pour exprimer ce que l'on voudrait maintenant après le corona ; pour le monde et pour nous). Il s'agit par cette technique, à l'image d'un brainstorming, de faire émerger un certain nombre de mots clés en lien avec la thématique. Socialisée, cette technique permet de donner à voir les liens qu'entretiennent les participant-es avec cet ensemble de mots.

La conversation imaginaire

Il s'agit, à partir d'un document inducteur (la conversation imaginaire) de permettre aux participant-es d'échanger sur leurs représentations d'un sujet, de confronter des éléments issus de la conversation imaginaire avec leurs propres expériences et de se positionner.

Le mur de paroles

Préambule : voir ses coups de cœur et ses coups de gueule calligraphiés sur un mur, au vu et au su de tout le monde, est un événement symbolique qui intéresse particulièrement ceux ou celles qu'on nomme les « sans voix ». Bien sûr le calligraphe est aussi un auditeur attentif de ce que la personne souhaite exprimer. La justesse du message est à trouver entre la contribution individuelle qui s'exprime et la portée universelle qu'elle peut suggérer dans la foule.

PAR L'ACTIVITÉ MANUELLE ET D'EXPRESSIONS

Le photolangage

(avec les cartes Dixit ou autres) Il s'agit par cette technique de prendre connaissance des relations entretenues par les participant-es avec le sujet ici questionné. Cette technique permet en outre d'exprimer de façon sensible et incarnée des valeurs, des opinions, des engagements.

Le dessin libre

Il s'agit par une approche artistique et créative, de donner à voir la représentation que l'on se fait du sujet traité. Comment poétiquement et symboliquement, je me figure ce sujet ? Ici, le mot important est le mot « libre ».

POUR SE RACONTER

Je me souviens

Dans son livre intitulé « Je me souviens », l'écrivain Georges Perec relate 480 petits souvenirs de la vie quotidienne, et tout particulièrement de son enfance, tels qu'ils lui reviennent à l'esprit, tout en invitant le-la lecteur-riche à continuer cet inventaire.

Le collage d'expression

Cet outil invite chacun-e à se raconter dans sa fonction (d'animateur-riche, d'éducateur-riche...) : se raconter pour mieux réfléchir sur soi, sur sa relation aux autres, sur ses valeurs, ses combats, ses convictions, pour s'interroger sur « comment je me perçois, comment je me souhaite dans ma pratique ? ». La créativité dans un processus d'apprentissage ou d'affirmation de soi sollicite et valorise chacun-e de façon intime et positive... cet outil s'en donne l'objectif et les moyens.

POUR DÉBATTRE

L'analyse documentaire

Cette technique, en apportant de l'information et en permettant aux participant-es de se documenter sur un sujet donné, vient ouvrir une porte d'entrée à la discussion et à l'échange. Elle constitue de plus un inducteur à l'expression d'opinions sur un sujet ciblé.

Recherche express

Cette technique vise à placer les participant-es dans un travail de recherche active sur un sujet / fait d'actualité. Elle invite chacun-e à s'approprier des informations tout en appliquant à celles-ci une analyse de nature critique.

Le dossier de presse

Cette technique invite des participant-es à échanger et confronter des représentations véhiculées dans la presse. Elle doit permettre de prendre conscience des différentes

manières dont une même thématique peut être traitée selon son auteur-rice. En prenant conscience des représentations en jeu et en les confrontant aux siennes, cet exercice invite à la réflexion et à la prise de distance critique.

Exemple de journal proposé dans une école

Outil qui permettra au retour (ou pendant le confinement en visio) d'échanger

MON JOURNAL DE CONFINEMENT

Chers élèves...

Je vous propose un « calendrier » avec pour chaque journée, une consigne d'écriture différente. Rappelez-vous que l'écriture, c'est la liberté. Mettez un peu de poésie et de couleurs dans cette période si morne. Cela vous fera le plus grand bien !
J'espère que vous apprécierez !

JOUR 1 :

J'écris un mot en gros au centre de ma page pour résumer le sentiment que j'éprouve aujourd'hui et je le colorie en fonction de sa connotation positive ou négative.

JOUR 2 :

Je fais le plan de ma chambre et je la décris. J'organise ma description grâce à des connecteurs

JOUR 3 :

Je décris la météo du jour en plaçant au moins deux figures de style (comparaison, métaphore, hyperbole,)

JOUR 4 :

Je réalise le croquis du paysage que je vois de la fenêtre de ma chambre. Puis, je le décris plan par plan.

JOUR 5 :

Je décris le paysage que je rêverais de voir de la fenêtre ma chambre. Je mêle rêverie dans ma description et exaltation de mes sentiments. Puis, je réalise le croquis de ce paysage imaginaire.

POUR ALLER PLUS LOIN AVEC L'ICEM, L'OCCE ET L'EDUCATION NATIONALE

-  Le débat philo : Mensonge ou vérité
<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/video-debat-philo-1>
-  Causer des émotions : Le mille-feuille des émotions :
<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/46976>
-  Émotions partagées - Libérer ses émotions pour mieux vivre ensemble:
<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/45051>
-  Outils pour les enseignant-es, OCCE :
<http://www2.occe.coop/actualite/des-ressources-pour-les-enseignants-3>
-  Outils de l'éducation nationale pour parler après les attentats :
<https://eduscol.education.fr/cid128416/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-un-attentat.html>

5 – MÉDIAS ET CONSPIRATIONNISME / COMLOTISME

Médias et éducations aux médias : des outils et pistes d'analyse des médias en général ; et pas propre à la période de confinement

Les vidéos, les articles, les photos ... comme tous les objets médiatiques qui nous entourent ne tombent pas du ciel. Ils sont fabriqués de toute pièce par des personnes issues de tel ou tel milieu, avec telles ou telles expériences, parcours de vie ... Les différents médias ne peuvent donc pas par essence être objectifs. Les personnes qui créent ces objets médiatiques le font avec leurs personnalités, leurs idéaux, leurs façon de regarder le monde ... Chacun de ces objets est dès lors présenté au travers d'un prisme, selon un certain angle avec un point de vue. Ces choix ne sont pas neutres. Il convient donc d'aiguiser son esprit critique pour ne pas se faire manipuler et de s'outiller pour pouvoir agir dans ce flot de sollicitations/informations.

Dans un contexte de pandémie d'informations dont nombreuses sont frelatées ou frauduleuses, l'Éducation aux Médias et à l'Information permet de comprendre les mécanismes de cette couverture médiatique et de se doter d'un répertoire de « gestes barrières » face aux fake news.

Comme une invitation à remonter aux sources, croiser l'information, réfléchir à la contextualisation des textes, images ... pour construire son rapport à l'information qui ne soit pas simplement axé sur le divertissement, l'émotionnel ou le sensationnel.

→ **Quelles spécificités dans la période que nous vivons ?**

Si la période que nous vivons produit des bouleversements et des changements plus insidieux dans nos vies, qu'en est-il du champ des médias et de l'information ? L'incertitude quotidienne quant-à ce qui est vrai ou faux, la saturation du paysage médiatique par un seul et même sujet, la spéculation plus ou moins massive sur des infos floues, le foisonnement d'infox ... s'agit-il de problématiques nouvelles, spécifiques à la période ou s'inscrivent-elles dans une continuité ?

Cette question, déclinée de différentes manière, peut être une porte d'entrée pour faire parler les jeunes et analyser ce que le contexte médiatique a produit et continue à produire. On peut en faire des thèmes de débat, des ateliers, des rivières de positionnements ...

Quelques propositions de démarches avec nos publics

→ **Échanger autour des médias**

Phrases pour rivière de positionnement

- les médias n'ont fait que relayer la parole de l'État
- les journalistes sont objectifs
- la télé avant / la télé pendant la période
- la radio avant / la radio pendant la période
- les Internet avant / les Internet pendant la période
- les médias nous cachent des choses
- on doit se méfier de toute information
- en ce moment, il n'y a plus de sources d'information fiables

Échanges autour de l'information/la désinformation

- Où vous informez-vous ? Avec quels supports ?
- Pensez-vous que l'information en ligne soit fiable ?
- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- En quelles sources avez-vous le plus / le moins confiance ?
- Comment faites-vous pour vérifier une information ?
- Avez-vous déjà vu passer des «fake news», «infox» durant la période de confinement ? Lesquelles ?
- Quelles émotions avez-vous ressenties lorsque vous y avez été confronté-es ?

→ Lecture d'image

Intérêt pédagogique

« L'image est bavarde, imprécise donc polysémique; elle ne permet pas la connaissance mais la reconnaissance ... ». Prendre conscience du décalage, de l'interprétation d'une image et de la réalité. Analyser, interpréter les images.

Matériel et conditions de réalisation

Des photos de presse bien choisies et leurs versions numériques sur les sites de différents journaux ou scannées (faire attention à proposer une pluralité de titres, nationaux, régionaux, locaux, formats, parution ...)

Déroulement

- 1) Choisir une ou plusieurs photos de presse sorties de son/leurs contexte(s) et sans aucune information écrite, montrant une personne en action. Choisir si possible une photo dans laquelle le public ne peut pas retrouver, en reconnaissant les protagonistes, de quel événement il s'agit précisément.
- 2) Constituer des groupes. Proposer à chaque groupe une série d'images.
- 3) Les amener à se poser des questions :
Qui est ce ? Quel est son nom ? Quel est son métier ? Quel est son âge ? Quelle est sa nationalité ? Que fait il ou elle ? Pourquoi d'après vous ? Dans quel lieu se déroule la scène ? A quelle date se déroule la scène ?

Chaque image est proposée pour visionnage durant une minute. Après chaque visionnage, chacun-e note des éléments à partir des questions posées, ce qu'il et elle interprète de la photo. Après quelques minutes, demander à chacun-e ce qu'il ou elle pense. Toutes les réponses ont un intérêt. Essayer de mettre en valeur les éléments dans l'image qui induisent les réponses des participant-e-s. Tout l'intérêt est de repérer la différence entre ce que tout le monde peut voir et ce que chacun-e peut interpréter (connotation/dénotation).

Autre idée : gros plan, imaginer ce qu'il y a autour, le dessiner.

Pour aller plus loin

Recadrer la photo pour en tirer un gros plan (il faut que la photo ait un cadre suffisamment large pour que l'on puisse recadrer dedans). Suivre le même déroulement que précédemment.

Une fois que toutes les hypothèses sont exprimées et argumentées, présenter la photo entière. Vérifier les hypothèses qui tiennent et celles qui tombent en argumentant à partir des nouveaux signes révélés. Puis dévoiler au groupe le contexte de la photographie.

→ Atelier de décryptage des médias

Intérêt pédagogique

L'objectif de ces ateliers est de comprendre comment sont construits les contenus médiatiques et comment l'information est traitée.

Matériel et conditions de réalisation

Un matériel pour la diffusion (ordinateur, vidéo projecteur) Les différents supports médias en version numérique et/ou papier

Déroulé

- Visionnage et/ou écoute du média : journal télé, émission de radio ou de télé, journal papier, page web ...
- Déconstruction des différents éléments du média : cadrage, image, sons, musique, montage ...
- Analyse de ce que provoque cette construction de l'information
- Réflexion autour de comment l'information pourrait être traitée d'une autre façon

Ce qui pour une vidéo peut donner

- 1) On regarde en groupe un extrait d'une émission, d'un film, d'une publicité, d'un reportage ou tout autre document audiovisuel
- 2) On invite le groupe à se séparer en trois petits groupes et on leur explique les consignes :
Un groupe se concentrera sur le SON, un autre sur le MONTAGE, le dernier sur l'IMAGE.
 - Le groupe SON devra être attentif aux bruitage (direct ou rajouté), musique (style de musique, rythme ...), effet sonore, voix off, champ lexical (mots utilisés)
 - Le groupe MONTAGE devra être attentif à la durée des plans, les enchaînements entre les plans (fondu, raccord en mouvement ...), le type de plan (gros plan, plan large, plan moyen ...)
 - Le groupe IMAGE devra être attentif à quels angles de vues (filmé d'en bas, filmé d'en haut ...), qui filme ? le nombre de caméras (tenu à l'épaule, sur pied, sur grues ...), les personnages présents (quels rôles? qui sont ils.elles ?)

Les trois petits groupes constitués, on regarde la vidéo une deuxième fois.

Chaque groupe prend des notes. A la demande on pourra la regarder une troisième fois.

Chaque petit groupe se réunit pendant 10 minutes ou plus et se parle de ce qui a pu être noté.

Enfin, en grand groupe, chacun leur tour, les groupes vont faire part de leurs observations. Il peut s'ensuivre un débat sur les choix liés au son, au montage et à l'image qui ont été faits pour réaliser cette vidéo.

→ Comment vérifier une info ?

 <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-de-linformation/je-minforme-verifier-une-information>

Les sources : quelle est leur fiabilité ? De la nécessité de les croiser ...

 <https://www.lumni.fr/video/qu-est-ce-qu-une-source>

Un projet immobilier est en construction au Sud de Troupaumé. Léonard est au courant de tout ce qu'il y aura : un centre commercial, une salle de sport, un cinéma, etc. Il a une bonne source : son oncle travaille à la mairie et lui raconte plein de choses. Mais il y a autre chose que son oncle lui cache : les commerçants du centre ville qui craignent de perdre leurs clients... Une source c'est indispensable pour avoir des informations, mais elle défend des intérêts. Il faut varier les sources...

RESSOURCES

Les clés du numérique France TV Éducation

C'est quoi une fake news ?

 <https://www.youtube.com/watch?v=FB6lLbOqJf8>

Aussi appelée infox, une fake news est une information mensongère que l'on fait volontairement circuler pour porter préjudice à une cause ou une personne. A l'heure d'une circulation de l'information accélérée, elles se répandent toujours plus vite. Comment les reconnaître ? Dans cet épisode : Kamel, le premier de la classe, agace tout le monde. Une vidéo circule : elle donne l'impression qu'il a payé la prof pour avoir 20/20 en maths. Fake news grossière.

Organiser une conférence de rédaction

 <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-internet/organiser-une-conference-de-redaction-du-journal-web>

Vidéos Dopamine ARTE

 <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-017841/dopamine/>

Tu es accro à tes applis ? Tous les matins après Twitter, tu checkes tes flammes sur Tinder. Pas de métro sans YouTube ou Candy Crush. Instagram est irrésistible, Facebook addictif, t'es accro à Snapchat... et tu pètes les plombs quand t'as plus de batterie pour Uber. T'inquiète pas c'est normal. Toutes ces applis sont conçues pour te rendre complètement addict en activant dans ton cerveau la molécule responsable du plaisir, de la motivation et de l'addiction ... la dopamine !

La collab' de l'info

 <https://www.lumni.fr/programme/la-collab-de-l-info>

Une collaboration inédite ! Vingt journalistes emblématiques de France Télévisions s'associent à vingt YouTubeurs à succès pour faire le point sur les fondamentaux de l'éducation aux médias et à l'information.

Qu'est-ce qu'une info ?

 <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-de-linformation/je-minforme-quest-ce-qu-une-information>

Vérifier une info

 <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-de-linformation/je-minforme-verifier-une-information>

Vérifier l'info : le fact checking

 <https://www.lumni.fr/video/verifier-l-info-le-fact-checking#containerType=program&containerSlug=la-collab-de-l-info>

Info VS Intox

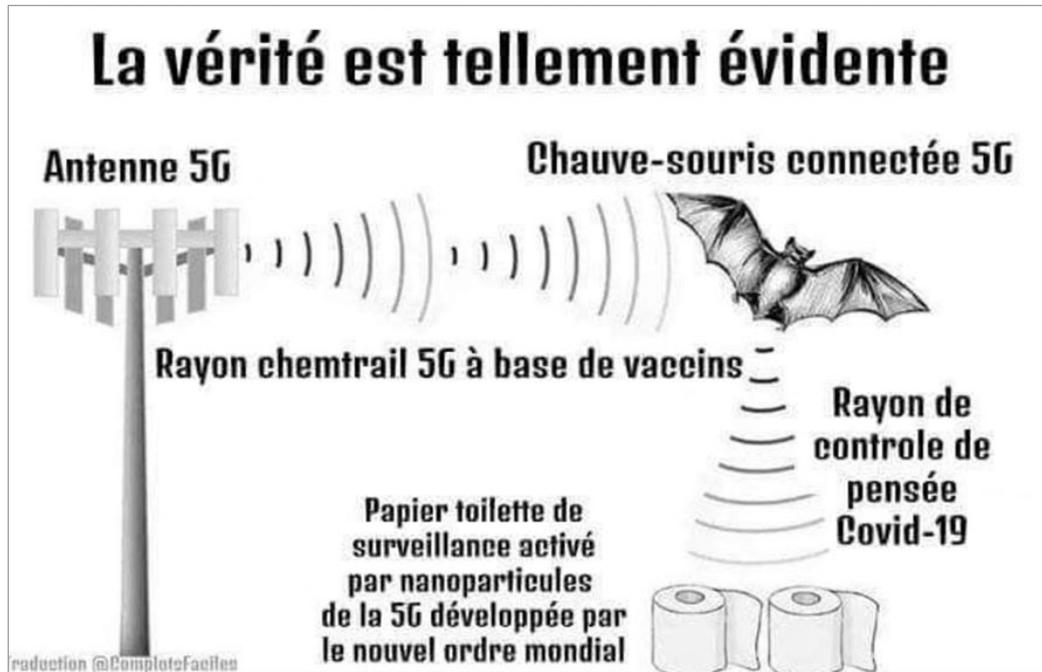
 <https://www.lumni.fr/video/info-vs-intox#containerType=program&containerSlug=la-collab-de-l-info>

Épidémie d'infox : des « gestes barrières » numériques à adopter aussi (Divina Frau Meigs)

 <https://theconversation.com/epidemie-dinfox-des-gestes-barrieres-numeriques-a-adopter-aussi-135219>

Conspirationnisme et complotisme

« Une théorie du complot est un récit circonstancié tandis que le conspirationnisme est un mode de discours » Dans ce chapitre nous parlerons de conspirationnisme mais les liens sont étroits.



On nous a rapporté l'inquiétude d'animateur et d'animatrices, de différents professionnel·les sur la perspective, au déconfinement, de retrouver leur public abreuvé de théories du complot sur le COVID 19. Les théories conspirationnistes et complotistes circulent beaucoup sur les réseaux sociaux :

- Ce sont les laboratoires qui ont inventé le virus et avec ou pas une diffusion intentionnelle
- Les Chemtrails balancent des nanoparticules, qui une fois ingérées servent à numériser le corps, et activer à distance, via le déploiement de la 5G (comme par hasard, activée à Wuhan pile au moment du début de l'épidémie) les symptômes d'un Syndrome respiratoire, pour...?
- Si tout le monde scientifique chie à la gueule du gars Raoult, c'est que son médicament ne coûte rien. C'est un générique, et il rapporte rien aux labo. Les autres traitements testés sont sous brevets.

Pour contrer ces discours, nous avons dû commencer à nous outiller, au niveau du groupe zététique. En préambule il convient de dire que le sujet est complexe et présente quelques sources d'inexactitudes et nous n'y échappons pas.

→ Comment ça naît, pourquoi ça se diffuse, comment ça se structure ?

Le fondement des thèses conspirationnistes, c'est le doute, l'esprit critique. Il faut comprendre que le doute est porteur, est fécond, sauf lorsqu'il finit par être remplacé aussitôt par des certitudes toutes claquées et indéboulonnables. Le doute est donc instrumentalisé pour justifier de nouvelles certitudes dogmatiques.

On dit donc parfois que les conspirationnistes sont «sceptiques», tout comme en zététique.

Attention il existe différentes formes de scepticisme:

- 1- Le scepticisme existentiel des philosophes qui consiste à penser qu'aucune connaissance n'est possible : Le scepticisme est une philosophie et une méthode grecque antique qui compare et oppose toutes choses afin d'atteindre la tranquillité de l'âme. Par exemple le sceptique pyrrhonien dit que rien n'est vrai ni faux, ni vrai et faux à la fois, et pas même cette dernière phrase car elle s'oppose à elle-même. C'est une philosophie stérile, inutile qui n'aboutit jamais.
- 2- Le scepticisme méthodologique, celui de la zététique qui consiste à douter, méthodiquement...
- 3- Le scepticisme des chercheurs et chercheuses de vérité et de certitude, qui consiste à douter de manière opportune. Il n'a de sceptique que le fait de remettre en cause des «a priori» (la version officielle en l'occurrence).

Les deux derniers peuvent avoir de commun de s'appuyer sur le doute comme point de départ. L'issue des recherches en zététique n'est pas certaine, on se donne un paquet d'outils pour s'en prémunir. Dans le cas

d'un.e chercheur ou chercheuse de vérité, il est plutôt courant de voir les conclusions tirées avant toute démarche de recherche: on cherche les éléments qui accréditent sa thèse, plutôt que chercher les arguments qui la remettent en cause. C'est tout l'inverse en zététique.

Si les complots naissent, fleurissent et s'épanouissent de la sorte c'est qu'on a tou.tes la plupart du temps, tendance à s'arrêter trop vite dans ce processus de doute. On fonctionne plutôt sur le mode des chercheurs et chercheuses de « vérité ». J'ai une intuition, un pré-conçu, je m'expose à deux-trois éléments qui confirment ce que je pense et je m'arrête là.

La nature des vérités auxquelles on cherche à accéder en zététique est très différente de celles auxquelles on accède en conspirationnisme. Dans le deuxième cas, ce sont des thèses irréfutables, qui s'auto-entretiennent, et qui ont pour statut celles de vérités définitives. Dans le cas de la zététique, comme en science, en principe, il s'agit de certitude « jusqu'à plus ample informé ».

D'où naît le doute?

Les raisons sont multiples de douter de la version officielle, diffusée par les masses -médias :

- souvent d'une défiance envers les puissants/les médias. Nous avons le discours officiel des « dominants »
- parce qu'il existe des exemples où la version officielle s'est trouvée par la suite démentie, comme par exemple la présence d'armes massives en Irak.
- par le fait de se sentir appartenir à un groupe social méprisé, dominé, le fait de se sentir de fait dépossédé du crédit, du savoir, de ne pas avoir d'avis à donner, de se voir opposé une batterie d'expert.es.
- par le fait de constater que des complots existent, ont existé à travers l'histoire.
- parce que l'on s'est rendu compte que les politiques, les industriels, les médias mentent parfois/souvent, pour défendre leurs intérêts, leur vision du monde.
- parce que l'éducation politique est souvent un tabou et inexistante,
- par une méconnaissance du fonctionnement de la science
- par un regard critique, mais avec une distance sélective de la critique selon la source. Par exemple j'émet des doutes sur l'information issue d'une presse « officielle » mais je ne questionne pas (pas de vérification) l'information provenant d'un.e proche sur les réseaux sociaux...

En conclusion, on peut relever qu'une partie de ces raisons sont des très bonnes raisons! Et c'est ce qui rend complexe le sujet. Cela nécessitera d'ailleurs des précautions de postures et de pratiques lorsqu'on discute avec une personne dite complotiste.

→ Quelques mécaniques

Ce paragraphe vise à montrer quelques mécaniques (processus, raisonnement) qui construisent la pensée conspirationniste. Quelques exemples :

- Mécanique qui consiste à penser un événement à partir de « à qui profite le crime? ». Si il est effectivement important de s'intéresser aux divers intérêts que différentes parties ont à tirer d'un événement, ça ne peut ni être la première question à se poser (sinon, au s'expose au risque d'occulter des faits dans l'empressement à trouver un.e coupable caché.e) ni celle qui permet à coup sûr de trouver les responsables. On peut prendre comme exemple Noam Chomsky qui déclarait dès le 11 septembre 2001 que toutes les puissances du monde chercheront à tirer un profit de la situation. Et de fait... Et pour autant elles ne sont pas forcément les organisatrices du 11 Septembre.
- Ignorer des faits ou occulter des faits. Ignorer : par exemple combien de personnes affirment que les seules archives dont on dispose des missions Apollo sont celles des photos avec le drapeau/les ombres/pas d'étoiles, alors qu'on dispose d'une quantité énorme de photos, enregistrements radio, et de vidéo, de chaque mission, et qu'elles sont en libre accès...? Sûrement parce que je l'ai lu/cru comprendre quelque part et je n'ai pas vérifié.
- Mécanique qui consiste à avancer une hypothèse comme telle, avec pleins de pincettes et pleins de sources, on extrapole à partir d'un fait une hypothèse. Trois lignes plus tard, cette hypothèse devient une certitude et on ne sait pas comment.
- Un double mouvement qui consiste à la fois à surestimer l'ennemi, et à le sous-estimer. Surestimer l'ennemi : puisque l'ennemi, ce sont des puissant.es ils sont capables de tout... ou sous-estimer l'ennemi en le dénigrant et l'accusant d'une forme d'amateurisme...
- Confusion entre corrélation et causalité ou le principe de « il n'y a pas de hasard ». Sur les corrélations, les exemples sont multiples. Un des premiers les plus connus est celui de la corrélation trouvée dans les années 1950 a été celle entre la consommation de bière sur la côte ouest des USA, et la mortalité infantile au Japon. De même toutes les coïncidences relèvent d'une approche similaire. Les chances de tomber sur un nombre au hasard est faible par contre la chance de trouver une signification à un chiffre est quasiment sure.
- L'inversion de la charge de la preuve: Prouve moi que le complot n'existe pas ! Prouve moi que l'ONU ne manipule pas tout le monde pour faire croire au réchauffement climatique ! Trop facile. Il est quasiment impossible de prouver que l'ONU ne manipule pas pour faire croire au réchauffement car il faut analyser toutes les productions... Se retrouver à prouver l'inexistence de quelque chose est souvent une situation

impossible du point de vue logique !

- L'effet du mille feuille argumentatif: j'accumule une série d'arguments faibles, parfois fallacieux, et c'est l'effet d'accumulation qui, par fatigue de l'esprit, finit par convaincre qu'il doit y avoir quelque chose de vrai là dedans. C'est très efficace !

Pour aller plus loin, on peut aller sur le site du monde diplomatique lire un article de Benoit Breville: Dix principes de la mécanique conspirationniste

 <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/06/BREVILLE/53077>

→ Question de postures et pistes d'intervention

Quelques conseils sur la façon d'entamer la discussion sur un sujet complotiste, avec un.e tenant de cette hypothèse.

Il est nécessaire dans un premier temps de réfléchir à sa posture.

- Inutile d'être dur. Combien d'entre vous ont changé d'avis grâce à une personne qui vous a agoni d'injures, vous traitant de tous les mots. Probablement personne. L'évolution ne peut que se construire au fil d'échanges, de rencontres sur une durée assez longue.

- Il convient d'éviter de renvoyer la personne simplement à «c'est de la théorie du complot» ou «tu es un.e complotiste», puis botter en touche. On ne peut pas renvoyer toutes les théories du complot dos à dos sans explication : une personne qui pense la terre plate, un.e platiste ne croit pas forcément dans les complots liés aux 11 septembre. On peut par contre, au cours de la discussion sur un complot précis, s'appuyer sur ce qu'on connaît des mécaniques générales des théories du complot pour expliquer où ça pêche....

Avant d'engager la discussion de fond, il faut éclaircir certains points:

- S'assurer/formaliser avec la personne la nature de sa conviction : acte de foi ou basé sur des preuves. Il convient donc de s'assurer que la personne est prête à s'engager sur le terrain d'une discussion, arguments contre arguments.

Une fois que c'est établi, on se situe sur le champ de la rationalité. On va donc devoir examiner les preuves et indexer sa conviction sur le niveau de preuve dont on dispose.

- Une partie de la difficulté va être l'examen des preuves. Est-ce qu'un témoignage peut être une preuve? Est-ce qu'une seule source peut servir de preuve? Comment évaluer la qualité d'une source? A noter que si nous regardons plusieurs journaux et que tous se fondent sur la même dépêche AFP sans la vérifier, c'est une seule source..

- Reconnaître qu'en matière de complot il y a deux écueils: en voir partout et en voir nulle part.

Alors concrètement comment intervenir auprès des jeunes. Difficile à dire. Cela va surtout se construire en fonction du contexte, de l'histoire que nous avons avec les jeunes.

Connaître les mécaniques principales d'un raisonnement conspirationniste, cela nous aide pour pouvoir les relever, et mettre le doigt sur ce qui ne fonctionne pas. Mais cela prend beaucoup d'énergie. Et il est peut être plus intéressant d'associer les jeunes dans cette recherche sans mettre une vérité comme finalité. Associer les jeunes que l'on accompagne dans cette recherche ensemble. C'est le meilleur moyen de construire une éducation à la politique : chercher pour comprendre, accepter les points de vue différents, analyser sans tabou. Il convient aussi de repérer les éléments qui sont vrais dans une théorie complotiste. Tout n'est pas forcément faux !

Il peut être intéressant aussi de vivre des temps d'éducation critique aux médias. Nous pouvons par exemple dans le cas de photos ou de vidéos... pour en éprouver la fiabilité. Outre le cas des trucages de photos ou vidéos, il n'est pas rare qu'elles soient détournées, du genre: des images prise en 2003 à Dortmund en Allemagne finisse par illustrer un événement à Kiev en Ukraine en 2017... France24 a par exemple édité un article/guide en 2015 «comment vérifier les images des réseaux sociaux».

QUELQUES SOURCES POUR ALLER PLUS LOIN :

- Le monde diplo, dans ses archives, a un paquet d'articles d'intéressants dont une partie accessible sans abonnement (Frédéric Lordon...)

- CORTECS: Une asso, transdisciplinaire, qui vise la promotion de l'esprit critique, sous différents aspects, notamment: de la recherche, de l'enseignement, et de l'élaboration de ressources pédagogiques.

6 - LA RELATION AUX FAMILLES

L'approche de ce chapitre se situe autour de l'école mais nombre de problématiques abordées peuvent se transférer aux champs de l'animation, du social...

→ Rôle et place des parents pendant le confinement

Le parent s'est transformé en prof à la maison avec plus ou moins de bonheur : voir toutes les vidéos, images et autres blagues sur « Température à la maison - nombre d'enfants : 2 , ressenti: 14!)
Il faudra bien évidemment prendre en compte la réalité familiale de chaque enfant : 1, 2 ou pas de parents, enfants placés dans des familles d'accueils, des foyers ...

La patience des parents a été mise à rude épreuve et beaucoup auront sans doute un autre regard sur le métier d'enseignant et le rôle de l'école après cette crise sanitaire.

Ici ou là, les parents ont aussi été les interlocuteurs des enseignant.e.s, jouant les intermédiaires entre eux et leurs enfants. Ce lien parfois resserré devra continuer à être alimenté après.

Dans la relation parents/enfant, il y a des enjeux affectifs importants qui modifient la relation pédagogique : le parent ne peut s'empêcher de projeter sur son enfant ses ambitions personnelles et sa propre expérience de scolarité. A ceci, s'ajoute le fait que de nombreux parents assurent cette mission en plus de leur travail ou télétravail, et des conséquences du confinement : organisation particulière pour les courses, cohabitation 24 heures sur 24 etc. A noter aussi le rôle important des grands frères, grandes sœurs dans l'accompagnement, le soutien des plus jeunes.

Hélas, on sait aussi que ce confinement obligé entraîne une forte augmentation des violences familiales, que ce soit des violences subies par les enfants et les femmes.

La rencontre avec d'autres adultes, à l'école ou ailleurs, sera peut-être l'occasion de révéler ces violences et donc une vigilance et un accompagnement accrus de la part des professionnel.le.s s'imposera alors.

Les bonnes résolutions du début ont pu s'effiloche au fil du temps Les rythmes peuvent également avoir "glissé" : on a pu petit à petit laisser dériver les horaires, notamment après les 2 semaines de vacances scolaires.

Pour certains parents et enfants, la situation après le 11 mai sera quasi identique à celle du confinement, télétravail ou chômage partiel et enseignement à distance pour les enfants. A cela s'ajoute les interrogations, l'angoisse voire la culpabilité concernant la décision de remettre ou pas ses enfants à l'école.



→ Se préparer à retourner ou pas en classe

Catherine Pierrat, psychologue : « cette période de confinement va prendre fin et il va falloir retourner dans la vraie vie, et ce ne sera pas simple aussi bien pour les parents que pour les enfants car même si le confinement a des inconvénients, il a aussi des avantages et ce sont ces derniers que nous aurons des difficultés à abandonner. »

La reprise de l'école est aussi liée à la nécessaire reprise de l'activité économique et donc au travail de beaucoup de parents. Si ceux-ci sont enthousiastes à l'idée de retourner travailler, il en sera sans doute de même pour certains enfants, d'autres auront peut-être moins envie de retourner en classe. Il est en effet impossible d'anticiper le désir ou non d'École.

Selon un sondage en date du 30 avril, deux tiers des français se disent opposés à la réouverture des établissements scolaires à partir du 11 mai. 30 à 40 % seulement des parents pensent remettre leurs enfants à l'école.

La peur, le non respect des mesures sanitaires, des gestes barrières inquiètent tout autant les parents que les enseignant.e.s, que les autres acteurs éducatifs.

Ne pas mettre les enfants sous pression :

Les psychologues et les enseignant.e.s le savent, cette période a été et risque de continuer à être anxiogène. Les parents ne doivent pas en rajouter par crainte d'avoir « perdu » une année scolaire. Penser l'école comme un lieu du désir d'apprendre plutôt qu'une obligation, une contrainte. Toutefois, cette question ne peut être totalement éludée et il conviendra aux équipes enseignantes de rassurer mais aussi de tenir compte de ce moment dans la construction des apprentissages et des attendus. Une question qui traversera sans doute les parents pourrait être : pourquoi je choisis (lorsque j'ai le choix) de faire retourner mon enfant à l'école. D'aucuns y verront une libération, d'autres une nécessité, d'autres enfin la possibilité de renouer avec les autres dans un espace connu.

S'il convient de ne pas s'attacher uniquement aux manques, points faibles des enfants afin de générer davantage de tension, il est toutefois nécessaire qu'une prise de conscience soit effectuée. Dit autrement, montrer aux enfants ce qu'ils savent, ce qu'ils savent faire, ce qu'ils font bien et leur montrer ce qu'ils pourraient faire mieux, autrement mais surtout comment ils pourraient y arriver. L'accompagnement prend alors une autre dimension, il a pour objectif de permettre à l'enfant d'avancer sans crainte, de considérer les possibles et surtout d'éviter à l'enfant de s'enfermer dans une posture qui le laisserait penser que certains savoirs, apprentissages ne sont pas pour lui et donc de risquer une auto assignation à résidence.

Quelques conseils aux parents et aux élèves avant la reprise :

Rassembler et vérifier le matériel scolaire, organiser les productions écrites, artistiques et autres travaux produits pendant cette période ... un cahier, un classeur, ne rien jeter, tout a de la valeur puisque l'enfant a essayé, réalisé, créé, produit et sans aucun doute appris et grandi.

Prendre contact avec les copains, copines, pourquoi pas les rencontrer avant le retour à l'école. Ceci peut sembler complexe au regard des modalités de confinement. Toutefois, se retrouver un peu sur un espace suffisamment grand, utiliser les moyens de communication numérique (lorsque cela est possible) pourquoi pas écrire aussi et envoyer une lettre (cela existe encore). Bref, tout ce qui permettra de partager. Quelques initiatives d'enseignant.e.s ont permis de continuer via des journaux de classe, d'école, à faire vivre une dynamique commune et une autre forme de collectif.

Reprendre un rythme de sommeil, de lever, les rituels qui existaient avant pour aller à l'école. Ce point est sans doute un élément particulièrement important. Tout d'abord pour permettre à l'enfant de se reposer, de garder un rythme qui certes n'est pas le sien mais un rythme social, nécessaire à la reprise de l'école. C'est aussi permettre de faire une rupture réelle entre le temps de vacances et celui de l'école.

Echanger avec son enfant, écouter ses craintes, angoisses, être attentif à d'éventuels symptômes. Comment gérer soi-même ses propres questionnements, peurs... Comment faire pour que les enfants ne soient pas les réceptacles de cela. C'est évidemment complexe et les annonces, informations (fausses ou avérées) qui se contredisent ne sont pas à même de rassurer. Parler aussi de ses questionnements, c'est aussi un moyen de partager cela avec l'enfant : « Là je ne sais pas mais ne t'inquiète pas, je fais confiance aux différentes personnes qui t'encadrent, t'accompagnent ». Quels que soient le lieu et leur statut les encadrants sont sans doute à même de rassurer. Cette question de la confiance dans les personnes et dans leur capacité à mettre en œuvre un espace sécurisant et prenant en compte la singularité de la situation est importante.



→ Communiquer avec les parents

Les enseignant.e.s en lien avec d'une part leur hiérarchie et d'autre part la collectivité de laquelle dépend l'établissement scolaire, devront être transparents en matière de mesures sanitaires.

Le protocole sanitaire de 54 pages pour l'école édité par le gouvernement semble une gageure à respecter : http://cache.media.education.gouv.fr/file/Mediatheque/66/5/Protocole_sanitaire_pour_la_reouverture_des_ecoles_maternelles_et_elementaires_-_MENJ_-_3_mai_2020_1280665.pdf

Et il existe de multiples protocoles : pour les ACM, le médico-social, petite enfance, la psychiatrie, les organismes de formation... Le risque zéro n'existant pas ; le réel enjeu finalement serait de construire un accueil dans une logique de réduction des risques et de prise en compte des besoins fondamentaux de nos publics.

Quels matériels sont à disposition des enfants et des adultes, quelle organisation spatiale et temporelle a été réfléchi pour prendre en compte les nécessaires gestes barrières ... ?

On doit informer, prévenir, rassurer, voire rendre des comptes.

Et ce avant la reprise des cours, mais aussi les premiers soirs ...

Une proviseure de lycée confiait à ToutEducat ses inquiétudes :

« Du côté des parents, il y a ceux qui refusent que leurs enfants côtoient les autres si vite, si tôt et ceux qui vous demandent si la cantine fonctionnera bien à partir du 11 mai. Beaucoup de questions pragmatiques qui côtoient peur, prudence, sécurité sanitaire et idéologie »

Il faut que chacun.e, enfant comme parent se sente en confiance.

CI-DESSOUS, QUELQUES LIENS VERS D'AUTRES DOCUMENTS OU DES ARTICLES DE PRESSE :

Recommandations pédagogiques pour accompagner le confinement et sa sortie. Document rédigé par le Conseil Scientifique de l'Éducation Nationale – Mai 2020

https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/conseil_scientifique_education_nationale/Ressources_pedagogiques/Recommandations_pedagogiques_CSEN_.pdf

Comment un virus peut-il créer une pandémie ? - C'est Pas Sorcier – Vidéo de 2 min

<https://www.youtube.com/watch?v=tm8QQy86PdM>

Le coronavirus expliqué aux enfants / © Manuela Molina

Vous pouvez télécharger cette histoire sous forme d'album en différentes langues.

Par exemple en faire l'objet d'une séance en anglais

<https://www.mindheart.co/descargables>

Enquête lancée par le laboratoire BONHEURS auprès d'élèves :

«Pensez-vous retirer des éléments positifs de cette période ?» La note ici (PDF, 186 Ko)

Continuité pédagogique et inégalités sociales : des pastilles vidéo pour aider les parents (Le Café)

<http://www.ozp.fr/spip.php?article25076>

Afev

<https://ai.afev.org/tag/Ongardelelien-malgre-le-confinement>

Article d'Edgar Morin :

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude>

Radiographie du coronavirus :

<https://www.franceculture.fr/emissions/coronavirus-radiographies-podcast>

RESSOURCES CEMEA

ASSOCIATION NATIONALE CEMEA

- Web radio du secteur travail Social et Santé Mentale des CEMEA
 <https://sites.cemea.org/tssm/>
- Yakamedia
Nous avons entre autres présenté les démarches autour de l'éducation critique aux médias
 <https://yakamedia.cemea.asso.fr/>
- Sur le libre
 <https://liberons-nous.cemea.asso.fr/>

CEMEA PAYS DE LA LOIRE

- Un site spécial Covid
 <https://covid19.cemea-pdll.org/>
- Radio Sans Nous
 <https://covid19.cemea-pdll.org/categories/radiosansnous/>
- Zététique
 <https://covid19.cemea-pdll.org/categories/zetetique-et-fake-news/>
<https://covid19.cemea-pdll.org/la-rubrique-zetetique-de-lemission-tournee-generale/>
- Médico-social et psychiatrie
 <https://covid19.cemea-pdll.org/etiquettes/medico-social-ase-et-psy/>

DIFFÉRENTS POSITIONNEMENTS

- CRAJEP Pays de la Loire – sur la sauvegarde des associations d'éducation populaire
 <https://covid19.cemea-pdll.org/209-2/>
- CEMEA Pays de la Loire – positionnement général
 <https://covid19.cemea-pdll.org/covid-19-pas-seulement-une-pandemie-texte-redige-par-les-cemea-pdl/>
- Militant-es et professionnels de St Nazaire et autour : texte sur les fractures du confinement et le besoin de dé-confiner l'éducation populaire
 <https://covid19.cemea-pdll.org/les-fractures-du-confinement-texte-redige-par-des-militant-es-et-professionnel-les-autour-de-st-nazaire/>
- CEMEA - AN Des colonies éducatives
 <https://covid19.cemea-pdll.org/des-colonies-educatives-et-emancipatrices-cest-a-dire-des-centres-pour-partir-et-profiler-des-vacances-mais-aussi-pour-preparer-la-rentree/>



www.cemea-pdll.org

